DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 162

LE CANADA

VENDREDI, 16 JUILLET 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne

Un an, payable d'avance..... $4.00 — Six mois, payable d'avance..... $2.00
Payable dans le cours de l'année..... 5.00 — Payable à la fin du semestre..... 2.50

Edition Hebdomadaire

Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex. Ottawa. et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-à-vis le Palais de Justice,
MONTREAL.
Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS et l'Hôtel Richelieu ne le cédera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
I. B. DUROCHER, *Propriétaire*
2 mai 1879. 1a.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER.
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.
BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, Rue RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.
Le second semestre de cette Institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.
N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.
Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.
La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.
Pour les termes et autres informations, s'adresser à
Sr. SAINT-GABRIEL,
Supérieure.
Ottawa, 2 février 1880.

Dr O. DAGENAIS
Médecin-Chirurgien.
Orléans, Ont.

Les Bains Turcs,
136 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de..... 10 a.m. à 3 p.m
Pour Messieurs, de..... 7 à 10 a.m
Et de..... 3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boîte 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais.
24 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRÊTER.
Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
—Heures du Bureau de 9 à 4.—

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

ANGLETERRE !
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE
LA VITALINE
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.
LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.
LA VITALINE
$1 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

Before Taking
LE GRAND Remède Anglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies

After Taking.
qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
Cie DE MEDECINES DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RESIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE
Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880, 1an

Fonds de Secours de Hull
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de *l'Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix..... $30.00

Nouvel Atelier
Photographique de
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREEND,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre
10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, $4 00
10 " " QUATRE " 3 50
10 " " TROIS " 3 00
10 " " DEUX " 2 25
10 " " UN " 1 50
Deux livraisons le samedi. Pour double quanilité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feron bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières.

FEUILLETON
5
Profits et Pertes
PAR
BENJAMIN SULTE.
(*Suite.*)

Avec cela, par exemple, il ne travaillait pas. Sans se donner la peine d'étudier il se croyait sûr de devenir un brillant avocat ; quand il entamait le chapitre de ses projets d'avenir, c'était vraiment à se pâmer ; le brave garçon croyait fermement tenir dans sa main tous les oiseaux qui sont encore dans la forêt. Il était presque de force à dire avec un étudiant que j'ai connu : " A quoi sert de travailler ? je ne suis pas en cléricature pour faire un avocat : je veux faire un juge ! " Tout lui semblait possible, et surtout facile. Cette illusion héréditaire avait pris dans sa personne une si agréable transformation, qu'à l'entendre raconter ses futurs triomphes sans jamais parler des moyens qu'il prendrait pour y arriver, l'on ne songeait pas même à le tourner en ridicule ; car, n'ayant jamais été pris au sérieux, on lui pardonnait tout, à cause de son bon caractère, quitte à déplorer tout bas son manque de jugement. Ainsi va le monde.

***

" Québec, 4 septembre 1860.

" Mon cher Alphonse,— J'ai laissé passer l'été sans t'écrire ; c'est bien ingrat après l'assiduité de tes visites pendant ma maladie de l'hiver dernier. Mon excuse est toute entière dans la vie que j'ai menée depuis le 1er juin. Tu te rappelles que, me voyant partir pour servir en qualité de commis sur les trains de bois qui descendent l'Ottawa et le Saint-Laurent jusqu'à Québec, ton amitié te conseilla de blâmer mon projet. Pourtant j'ai recouvré la santé à cette vie au grand air, moi qui avais été enfermé entre quatre murs, du matin jusqu'au soir, depuis sept ou huit ans.

" J'avais compté que mon retour à Montréal aurait lieu ces jours-ci. Tout est changé. Grâce à la complaisance de mon dernier patron, me voilà installé ici dans les bureaux de la principale banque de la ville, pour tout le temps de la maladie de l'un des employés subalternes. Je suis enchanté de cet arrangement, qui me donne occasion de voir de près la comptabilité des maisons de banque et les transactions financières que l'on ne nous enseigne nullement dans le commerce, où j'ai fait fait un soi-disant apprentissage.

" Tu n'ignores pas que, l'année dernière, j'ai publié dans un journal de la campagne deux articles de mon crû touchant la protection à accorder aux produits fabriqués dans notre pays avec les matières qui s'y trouvent le plus abondamment, telles que le lin, le sucre, les gommes, la laine, etc. Eh ! bien, mon cher, ces écrits m'ont valu à Québec les compliments de MM. X. et Z. dont j'ai droit d'être fier. En sortant de ma place actuelle, je songe sérieusement à mettre un pied dans le journalisme. J'ai beaucoup lu ; tu le sais ; mes études n'ont rien eu de la frivolité des lectures si répandues de nos jours. Je pousserai dans la presse deux ou trois idées toutes canadiennes, que j'ai particulièrement approfondies et dont l'application ne demande qu'un peu d'argent et un bras persévérant.

" J'entends d'ici la réponse que tu m'adresses, mais d'avance tu sais si je suis têtu—et je passe par-dessus ton sermon. Mes projets te sont connus, je n'en démords pas ; blâme tout ce que tu voudras, je n'en serai pas moins.

" Ton ami,

" ALFRED."

" Montréal, 10 septembre, 1860.

" Jusques à quand, etc., travailleras-tu pour les autres ? Te voilà pris d'un bel amour pour le journalisme. Sais-tu seulement ce que cela rapporte de salaire, sans compter les désagréments du métier ? La belle affaire, mon cher Alfred, la belle affaire ! Tu n'auras donc jamais d'ambition ? J'ai lu ta lettre à ma mère, qui te conseille fortement de tourner tes efforts vers la place que tu occupes aujourd'hui, ou vers une position analogue. Avec tes talents, ta bonne conduite et les amis que tu sais te faire partout, il n'est pas possible que tu ne finisses par percer l'un de ces jours ; tu arriveras à deux cents louis de salaire, pourvu néanmoins que tu le veuilles tout le premier. Les autres ne se remueront pas pour toi, c'est clair. Ce que je ne comprends pas, c'est l'indifférence de ta mère sur ce sujet : on croirait plutôt, ma parole d'honneur, qu'elle désire te voir travailler pour le roi de Prusse : le journalisme ! Etes-vous assez inconcevables tous deux ? En tous cas, si tu passes par ce chemin-là, tu feras une chose que j'ai refusé de faire, tout comme tu as accepté, il y a deux ans, les fardeaux que te présentait M. R. et dont je ne voulais pas me charger. La liste de tes complaisances est longue. Rien de tout cela ne rapporte un sou. Je préfère couler mon Droit tranquillement, et je laisse chacun s'agiter pour son compte.

" J'ai écrit ce qui précède tout d'une haleine ; je me relis, mais je n'y change rien. Nous sommes de trop bons amis pour exclure le franc-parler de nos relations intimes.

" Laisse-moi te dire, en terminant, que ma mère a un fameux projet en tête. Tu sais que je suis au mieux avec la famille H. Il s'agirait simplement de me faire épouser mademoiselle H., ce qui n'est pas impossible : au contraire, et en terminant mon droit, j'entrerais en société avec mon beau-père, qui a l'une des plus fortes clientèles de Montréal. On voit ça d'ici : du premier coup j'occupe une place notable au barreau et je fais mille louis par année. Ceci, bien entendu, est très entre nous.

" A bientôt.

" Tout à toi,

" ALPHONSE."

—Allons ! se dit Alfred en lisant cette lettre, c'est un cas incurable. Mon pauvre ami est bien le fils de sa mère. Il ne veut se mêler de rien, mais par exemple des projets, des châteaux en Espagne, à bouche que veux-tu ? Et dire qu'il n'est pas le seul de son espèce. Il s'obstine, malgré mon dire, à prétendre que je n'ai pas d'ambition. Nous verrons lequel des deux en a une plus forte dose ! Moi, je travaille à me rendre capable de parvenir à tout, c'est-à-dire que, n'ayant pas de fortune, je tâche de me rendre utile et par là même nécessaire. Lui, qui n'est guère plus riche que moi, à tout prendre, s'évertue à compter sur l'avenir, sans combler le fossé qui l'en sépare. Après tout, il y a des gens pour qui les cailles tombent toutes rôties sur l'assiette. Alphonse court cette chance-là ; moi, je me repose sur quelque chose de plus positif. Qui vivra verra.

Et il prit la plume :

" Québec, 14 septembre 1860.

" Que dirais-tu, mon ancien, si, au lieu des deux cents louis que tu me fais entrevoir comme le point culminant de ma prospérité future, je t'affirmais effrontément que cela n'est pas assez pour satisfaire l'ambition qui me manque, selon toi ? C'est pourtant la vérité. Je ne veux ni deux, ni trois, ni quatre, ni même cinq cents louis ; je veux davantage : je veux TOUT ce que je puis avoir. Je te l'ai déjà dit : le bon Dieu nous a fait à chacun les bras assez longs pour atteindre ce qui nous est destiné—seulement, il faut avoir le courage de se remuer. Je me remue, sois tranquille— et garde ce bout de lettre comme mémoire de mes espérances extravagantes.

" Bien des amitiés,

" ALFRED."

(*A suivre.*)